

Zaire

Vol. V - 6

juin 1951

— 648 —

tifs au Katanga publiés par les agents et collaborateurs du C.S.K. Il s'agit évidemment surtout d'ouvrages et d'articles de revues consacrés à des problèmes d'ordre géologique ou agronomique ; elle comprend aussi une liste complète des publications du Comité lui-même.

G. M.



J. SAVERIO NAIGISIKI : *Escapade ruandaise, journal d'un clerc en sa trentième année*. Bruxelles, G. A. Deny, 1950, 210 pp.

Je confesse le retard mis à recommander aux lecteurs de *Zaire* la lecture attentive de cette confession d'un clerc de factorie élevé au Ruanda, actuellement « colon » sur les bords du Kivu, qui obtint, l'an dernier, à l'unanimité des membres du jury, le prix de littérature de la Foire coloniale de Bruxelles. L'obtention de ce prix entraîne publication de l'ouvrage primé par les soins du mécène-fondateur et celui-ci s'est acquitté fort généreusement de son obligation. *L'Escapade ruandaise*, sortie, sur beau papier, des presses Snoeck-Ducaju, mérite toute l'attention de nos bibliophiles. Elle ne mérite pas moins celle de ceux d'entre nous pour qui le principal de l'œuvre coloniale tient à la formation de ces pupilles noirs dont l'Occident rêva l'intégration, demain, au monde civilisé. J'ai signalé, dans la préface du livre, tout ce qu'il nous apprend sur la psychologie par endroits déroutante de ces pupilles jetés hâtivement peut-être, par un effet de la fièvre des progrès africains, dans l'enfer des emplois de clerc-capitas de négoce où tant ont trébuché. J'y signalais aussi l'évident loyalisme dont fait preuve l'auteur, malgré sa fierté raciale et même nationale ruandaise et certain savonarolisme contempteur de Mammon assez inattendu ; l'aisance de son écriture et le charme réel de certaines séquences de son copieux récit. J'avais aussi précisé que le texte publié ne comprenait que la première partie de son « aventure », une sorte d'*En route* ou même de *Là-bas*, dont la suite attendue conduirait le pêcheur à plénier amendement.

Le retard que j'ai mis à cette recension me permet d'y tenir compte des critiques parues de l'œuvre à recenser, généralement sévères, il me faut l'avouer. A tort, peut-être, quand on reproche à Naigisiki de ne point nous livrer un roman d'aventure ou de figer son récit dans l'immobilité. Le genre roman n'est pas encore obligatoire dans le monde des lettres et l'action ralentie, dans ce premier volume du journal d'une crise, se précipitera dans le second volume demeuré sur le marbre. A tort aussi, peut-être, quand on reproche à l'auteur de mal représenter l'âme de tout son peuple. Notre homme sait fort bien qu'il ne l'incarne guère et que l'incarnent mieux ses amis d'Astrida qui n'ont point dérogé ! Plus justement, sans doute, quand, avec le R. P. Esser, on lui reproche le caractère peu édifiant de sa confession, sa présomption coupable d'une miséricorde dont on ne se gausse point, sa vaine complaisance aux insinuations du démon du redressement, ses prières avant le péché, si, du moins, on perd de vue que cette confession s'arrête à mi-chemin. A raison, certainement, quand on lui reproche, du point de vue de la langue, certaine enflure doublée de préciosité, bien qu'il s'en défende mieux que d'autres écrivains de couleur aussi fêtés que lui. Aussi bien, reconnaît-on à *L'Escapade ruandaise* la valeur d'un document de tout premier plan sur la « caste » des capas de négoce, d'une contribution sérieuse à la description ethnographique du milieu ruandais et de telles beautés que l'on serait porté à croire qu'« on » l'a aidé. Je sais qu'il n'en est rien.

J. M. JADOT.

